

» On s'informerá s'il ne reste point quelques
 » fourrages, fumiers, harnois ou hardes infec-
 » tées. Dans le cas où il y en auroit, on les
 » brûlera, où on les enfouira à huit pieds de
 » profondeur; & afin que le propriétaire ne puisse
 » se plaindre ni se refuser à ces précautions, il
 » lui sera payé une *indemnité* proportionnée au
 » sacrifice „. Les autres précautions, au nom-
 » bre de sept, sont de vuidér & nettoyer avec soin
 l'étable, particulièrement les coins, angles, &c.
 de la laver abondamment avec de l'eau bouil-
 lante, dans la quelle on aura délayé une certaine
 quantité de chaux-vive, ou que l'on aura aiguil-
 lée en la faisant passer au travers des cendres de
 bois neuf; de la tenir ouverte, afin que l'air y
 circule plus librement, de la blanchir par tout
 quelques jours après avec du lait de chaux, &c.

A l'occasion de cette funeste épi-zootie, qu'à
 désole une partie de l'Europe, le sieur Basdor,
 Professeur en Chirurgie, vient de proposer, dans
 les papiers publics, des conjectures & des idées
 analogues aux recherches qu'il fit en 1763 sur la
 maladie des chiens : il retrouve dans les signes
 extérieurs de la maladie du bétail ceux qu'il avoit
 observés dans les animaux domestiques; vacilla-
 tions de la tête, convulsions, foiblesse des extré-
 mités postérieures, abattement, tristesse, abais-
 sement des oreilles, cris plaintifs, gonflement des
 yeux, écoulement de la morve par les naseaux,
 &c.; ce qui lui a paru établir dans les deux cas
 une analogie frappante. Ce chirurgien distingué
 ayant ouvert plusieurs chiens, trouva presque à
 tous, dans le labyrinthe des narines, un ver
 d'une espèce inconnue, au quel il attribuoit le
 ravage de la maladie : Si, dit-il, des vers, en
 irritant de différentes manières la membrane pi-
 tuitaire, occasionnoient dans les bestiaux les
 symptômes ci-dessus, il ne resteroit à trouver
 que les moyens de détruire la vermine meur-
 trière.

